

La Lumière de Souleymane Cissé

Pierre Pageau

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2015). Compte rendu de [*La Lumière de Souleymane Cissé*]. *Séquences*, (294), 45–45.

La Lumière de Souleymane Cissé

Le titre indique bien qu'il s'agit d'une monographie consacrée à un seul long métrage: *Yeelen* (La Lumière) de Souleymane Cissé (film de 1987). Le premier chapitre, *Prologue: étudier Yeelen*, nous explique la méthodologie. Les chapitres suivants ouvrent de nouvelles pistes de questionnement. En fait, l'auteur Samuel Lelièvre se sert de *Yeelen* pour questionner la nature du cinéma africain en général et, parfois, notre rapport en tant que spectateur à cette cinématographie. *Yeelen*, à la limite, est un prétexte pour poser des questions générales, aussi bien sur l'imaginaire du cinéma africain que sur une anthropologie culturelle du cinéma, d'où l'originalité de l'ouvrage.

L'Afrique intemporelle, immémoriale, de *Yeelen* crée un cinéma rassembleur. Une identité africaine naît par ce film, non par un regard anthropologique trop facile, mais par un regard poétique sur le Réel, la Nature, le Féminin. Cissé reprend les grandes leçons d'Ousmane Sembene: il faut un cinéma de fiction assumé, avec une part de mensonges et de fabulations, pour que l'on donne au cinéma africain une identité spécifique.

Et comme Sembene, il faut que ce cinéma soit aussi anticolonial, non par didactisme, mais par un travail poétique par les moyens du cinéma (montage, ellipses, longueurs des plans) et par une utilisation d'allégories. Comme dans bien des films africains, la Violence, le Pouvoir, le conflit Traditions / Modernité sont bien présents. Mais si ce film demeure comme une des grandes œuvres de l'Histoire du cinéma africain, c'est par sa richesse formelle. L'auteur analyse *Yeelen* en tant que film «postmoderne».

Lelièvre cite abondamment Paul Ricoeur, Serge Daney et Gilles Deleuze. La bibliographie très élaborée témoigne bien du travail colossal de recherche et de synthèse. L'ouvrage possède même, ce qui est de plus en plus rare, un index. Bref, un ouvrage universitaire, mais qui sait respecter et rendre justice à une œuvre profondément originale.

PIERRE PAGEAU

Samuel Lelièvre
La Lumière de Souleymane Cissé
 (Coll. «Cinéma et Culture»)
 Paris: L'Harmattan, 2013
 206 pages



Le Méchant à l'écran

La manipulation manichéenne des récits cinématographiques module notre imaginaire et notre adhésion aux histoires rocambolesques que le cinéma nous présente. Pour nous mettre en appétit, dans leur *Autopsie du méchant*, Karine Hildenbrand et Christian Gutleben, les responsables de cet ouvrage, stipulent: «Il [le méchant] est à la fois la projection et le reflet des angoisses individuelles, sociales ou historiques. D'où son extraordinaire pouvoir de fascination.» (p. 19)

Cette parution chez L'Harmattan est en fait la revue *Cycnos*, issue du LIRCES de l'Université Nice Sophia Antipolis.

Cette publication consacrée à la figure du mal à l'écran est partagée en une quinzaine d'articles de sommités universitaires qui l'ont disséquée sous toutes ses formes. Après le prologue instructif *À quoi servent les méchants?* de Dominique Sipièrre, s'attardant sur leur anatomie, leurs itinéraires et les sanctions à leur égard, le numéro se divise en trois principaux chapitres: on s'attaque au pouvoir du méchant, à l'esthétique et à l'idéologie du mal contemporain et à quelques études de cas. Bien sûr, d'autres auteurs se sont déjà penchés sur cette icône prépondérante qui ajoute du piquant dans les intrigues.

Cependant, l'intérêt de plusieurs des analyses réside dans le fait qu'on examine l'image du méchant post-2001: cet élément perturbateur, tant au niveau de la diégétique du film que de la morale qu'il établit, revêt des aspects nouveaux et devient même une identité fantôme, une menace impossible à circonscrire, contribuant à la paranoïa et au sentiment d'insécurité. On le devine assez bien: le terrorisme et les dogmes visant la destruction de l'Amérique résident au cœur des motivations de cet ennemi à abattre qui endosse diverses facettes que les auteurs mettent en exergue.

Bien qu'issus du milieu universitaire français, les articles s'avèrent abordables, font preuve d'un réel désir de communication et sont suivis d'une exhaustive bibliographie. Bien qu'il aurait fallu une révision un peu plus rigoureuse pour éviter les coquilles et les erreurs de mise en page, l'édition de ces nouveaux regards suscite un intérêt certain sur ce protagoniste destiné à être haï ou vénéré. 📄

PATRICIA ROBIN



Hildenbrand et Christian Gutleben
Le Méchant à l'écran: les paradoxes de l'indispensable figure du mal
 (Revue publiée par le LIRCES – Vol. 29, n° 2)
 Paris: L'Harmattan, 2013
 268 pages